

Lettre circulaire numéro 5

Bonjour toute la compagnie !

Après 1936 kilomètres 900 de virée dans le sud du pays, nous voici de retour à notre port d'attache appoint pas pour longtemps il est vrai puisqu'aujourd'hui même à 13h nous prenons la « carrera » pour Nova Lisboa où nous attend la famille du docteur Forster, responsable d'une autre mission plus au nord. Nous passerons une semaine là-bas, à Cavango... Cela nous donnera l'occasion d'avoir un point de comparaison intéressant.

Malheureusement, il y a tellement de choses à voir, que parfois nous sommes obligés de faire des choix difficiles. Ainsi nous ne pourrons pas participer à un cours de formation pour cadres de la jeunesse qui a lieu cette même semaine. Ils ont repris ici les organisations « flambeaux » et « lumières », groupes de jeunes chrétiens qui ont été créés en Afrique francophone. Ils sont cependant en train de repenser cela, car il semble qu'il y a bien des points qui ne correspondent pas pour l'africain. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce problème lors d'une prochaine circulaire puisque la fin de notre séjour sera en bonne partie consacrée à cette question en rencontrant les gens concernés à plusieurs endroits du champ.

Tout ceci vous explique que nous avons très peu de temps pour mettre au point cette circulaire, et encore une fois nous vous prions d'excuser le rédacteur en chef pour les imperfections que vous pourriez y trouver. Merci d'avance de votre indulgence ! Reprenons maintenant l'ordre chronologique des événements.

Mercredi 18 août

Ce matin Jean-Pierre et Maurice se démènent pour changer les roues de la Land-Rover, contrôle de la voiture et des outils pendant que Marie-Claude nous prépare des biscuits pour le voyage...

Jeudi 19 août

Les médecins sont fort occupés ce matin car ils ont une dizaine d'interventions chirurgicales. Une tâche très délicate. Il s'agissait d'une tumeur cancéreuse au sein chez une personne âgée. L'anesthésie a été difficile et pendant l'opération la patiente a perdu beaucoup de sang. Malheureusement cette femme est décédée peu après.

Suite des préparatifs pour le départ. Maurice écrit une lettre à René-Marc Jeannet, théologien en formation, sur l'organisation de l'église ici. Le soir nous sommes invités chez Trudy pour accueillir Annette Courvoisier qui termine sa première année en Angola et vient maintenant travailler à l'hôpital de Caluquembe ainsi que Marty Rosensinger qui vient pour s'occuper des enfants de missionnaires à Benguela. C'est une nouvelle génération qui apporte du sang frais à l'ouvrage ici.

Vendredi 20 août

Première étape de notre expédition : Nondumbo. Tante Edmée, en pleine forme, nous attend sur le pas de la porte. Cette station se trouve à 150 kilomètres au sud de Caluquembe. Il y a 5 ou 6 ans que le travail a commencé ici, mais déjà à l'hôpital, l'école et l'église sont trop petits.

C'est ici qu'a lieu actuellement un camp de garçons dirigé par Daniel Arnaldo. Les jeunes proviennent des différentes tribus de la région : Ovimbudus, Humbis, Tchokwes vivent ensemble pendant une semaine et écoutent l'enseignement de l'évangile. Ce soir nous sommes invités à nous joindre à leur rencontre et nous leur apportons notre message sur la joie (Philippiens 3, 1 Jean 5). C'est formidable de les entendre chanter des mélodies de leurs tribus et des cantiques africains. Heureusement qu'il y a un bon feu, car dès que le soleil s'en va, on grelotte, même avec un grand pull !

Samedi 21 août

Dès 6h30 Jean-Pierre Maurice Daniel se sont retrouvés au camp des garçons pour faire le culte et une demi-heure de gymnastique « ça leur fait du bien », Marie-Claude dixit ! À 8h nous partons à quelques-uns pour Matala, quelques kilomètres plus loin, afin de faire des emplettes. Nous admirons en passant le barrage Salazar sur le Cunene. Il a été construit pour produire de l'électricité mais sur les quatre turbines une seule fonctionne au 10^{ème} de sa puissance. Actuellement il sert donc surtout à retenir de l'eau pour la saison sèche et pour irriguer les colonats qui se trouvent en aval. Après la sieste traditionnelle, nous partons pour les bords du Cunene. En route nous rencontrons toute une famille de Humbis avec un dessin sur le visage. C'est une marque qui indique que l'un des leurs est dans un camp d'initiation.

Nous sommes ensuite invités pour souper chez l'instituteur de Nondumbu. Ce fut un véritable festin, comme chaque fois que nous sommes invités chez les africains. Ils nous ont offert un repas pour fêter les noces de Jean Pierre et Marie Claude ! Puis nous avons eu une rencontre avec les collaborateurs de la station et nous faisons connaissance avec le « sando » (qui a le même nom) de Maurice, le pasteur Mauricio.



C'est un homme qui a eu une vie pleine d'aventures. Il s'est converti en 1949 à la suite d'un message d'André Henry. Il était alors caporal de police, buveur invétéré et avec 5 femmes ! Grâce à une

opportunité, il a pu quitter son emploi. Alors tous les gens de la région lui ont proposé de devenir leur roi. C'était une tentation très forte et il demanda conseil à ces 5 femmes. L'une d'elle lui a dit qu'il fallait qu'il soit chrétien puisque c'est pour cela qu'il avait quitté la police. Il a suivi ce conseil judicieux et s'est engagé dans la foi, il a arrêté de boire et il a renvoyé quatre de ses femmes après les avoir dédommagées ! Tout ceci de sa propre volonté, sans qu'aucun missionnaire n'intervienne. Il a ensuite suivi un cours de catéchiste, puis l'école biblique. Maintenant il est pasteur et un témoin plein de vie dans cette contrée où il va régulièrement apporter la Bonne Nouvelle dans les villages le long du Cunene avec l'instituteur.

Dimanche 22 août

Ce matin le culte rassemble un grand nombre de croyants des environs quoi comme à Jamba et à Caluquembe, nous donnons notre court message de salutation (Romains 8) mais cette fois c'est Marie-Claude qui est notre porte-parole. La prédication est ensuite apportée par Daniel. Il a choisi de texte dans Matthieu 11 et 28 et comme thème : choisi par Jésus Christ, envoyé par Jésus Christ. On sent particulièrement bien dans cette communauté la foi et la joie en son Seigneur.

À la sortie nous saluons plusieurs personnes dont Illac et Malanga, les deux démoniaques guéris. Puis vient l'heure de prendre congé de Nondumbu :



*Là-bas sur les bords du Cunene
fleuve majestueux et puissant
nous avons rencontré le crocodile et tante Edmée.*

*Le crocodile sur une branche se reposait
Tante Edmée sur Nondumbo veillait.
Et malgré leurs occupations journalières
Tous deux nous ont accueillis de façon princière.*

*Que dire après une telle réception
Si ce n'est lever nos verres (de thé !)
En chantant le « God save the Queen Edmée »
Et souhaiter au croco « santé et conservation ! »*

Cap sur le Bicuar, dans lequel nous entrons sans tambour ni trompette (et... sans autorisation), ce qui ne nous empêche pas d'être accueilli par un troupeau d'éléphants en train de faire sa promenade quotidienne à la lisière d'une forêt. Puis ce sont les antilopes-cheval, les phacochères, les gnous, les hérons cendrés, macaques et autres grues huppées qui viennent nous présenter leurs hommages. Vraiment ça pullule de bestioles sur ces 600 1000 hectares qui forment ce parc national. Plus tard nous nous installons comme des rois au camp de base du parc pour passer une bonne nuit et nous préparer pour la journée de demain

Lundi 23 août

Dès le lever du soleil nous démarrons. Déjà les antilopes et les gnous sont au rendez-vous. Nous allons jusqu'à une immense plaine remplie de troupeaux de gnous. Sur un arbre nous voyons un épouvantable tatou et en route nous disons encore bonjour à quelques gongas (antilopes). Depuis les premiers kilomètres nous observons les traces d'éléphants : marque de pattes, arbres déracinés ,

très belles bouses qui jonchent par terre : jamais nous n'avions prêté une si vive attention à une telle matière !!!

Après un premier tour de plaine, nous nous éloignons quelque peu pour pique-niquer et laisser aux bêtes le temps de se regrouper. L'après-midi nous faisons un nouveau tour puis nous prenons le chemin du retour. Tout à coup, au bord d'un étang, nous trouvons nez à nez, que dis-je, nez à trompe, avec un énorme éléphant en train d'étancher sa soif. C'est un spectacle extraordinaire.



Lorsqu'il a fait le plein il quitte majestueusement les lieux, trompe en l'air pour se frayer un passage entre les arbres. Nous le suivons avec la voiture, mais nous n'osons pas nous aventurer trop près car ça doit être un vieux mâle solitaire qui peut charger rapidement. Il traverse la route à 20 mètres devant nous et nous profitons pour en prendre une dernière photo de profil.

Mardi 24 août

Mauvaise journée. Tout d'abord nous avons parcouru des dizaines de kilomètres sans apercevoir

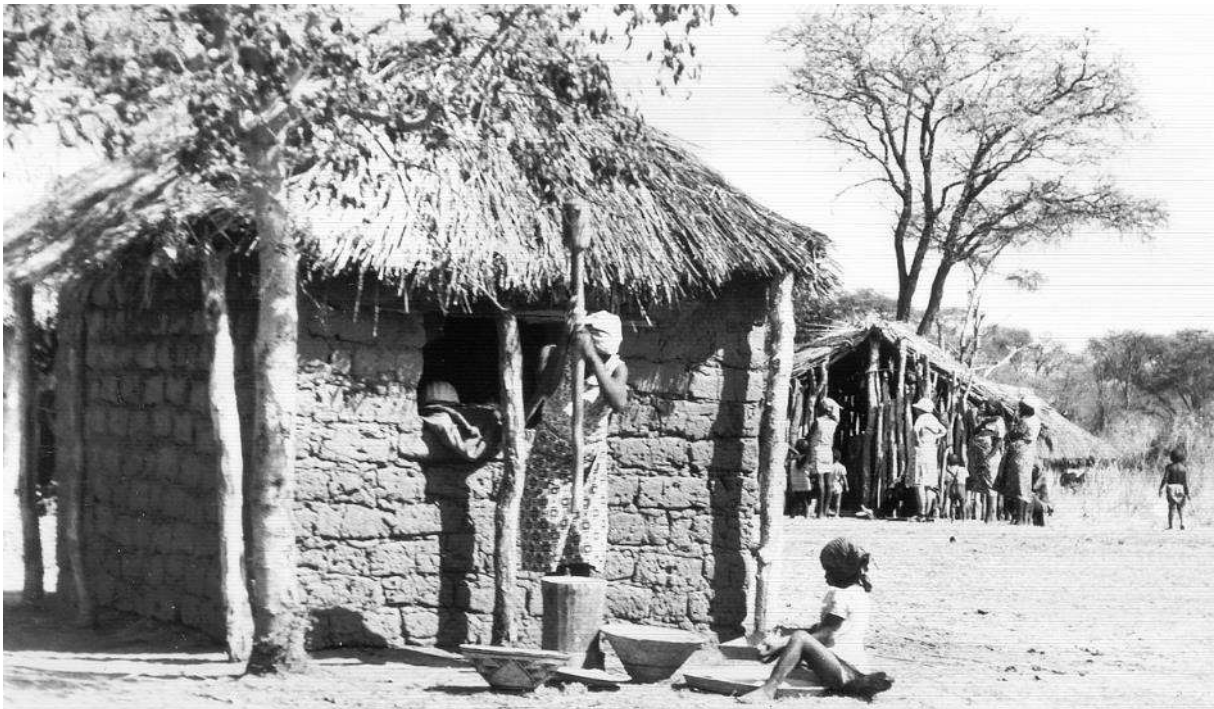


trace de vie. Ensuite comme nous voulions faire une halte pour le repas de midi, nous trouvons un petit coin charmant il suffit de débarrasser quelques vieux tonneaux pour nous installer confortablement. Ce que fait Jean-Pierre avec empressement quoi mais au moment où il va saisir un bout de bois mort qui traîne sur l'un des tonneaux, ce dernier tire sa langue crochue : c'est un serpent que nous avons dérangé pendant sa sieste. Mieux vaut trouver un endroit plus accueillant !

Un peu plus tard dans l'après-midi, nous quittons le Bicuar pour nous rendre au village de Vipuata, centre d'évangélisation de la région des Humbis. Malheureusement voilà que notre géographe en

chef, le vénérable et vénéré docteur Bréchet, a paumé sa carte dans la nature : quelle guigne ! Et ce n'est pas fini. Le soir nous sommes invités à manger chez l'évangéliste de Vipuata. Nous sommes aussi reçus par l'infatigable tante Edmée qui anime ici un camp de femmes. On s'est promis de goûter ce soir à l'ohita, plat typiquement africain constitué de farine de maïs. Bien sûr cela n'a pas beaucoup de goût, mais c'est très bon lorsqu'on l'assaisonne avec une bonne viande. Alors, en nôtre honneur, on a tué une chèvre. Mais pour notre malheur, aujourd'hui on mange les entrailles du pauvre animal. C'est ainsi que nous partageons trippes et autres délicatesses de ce genre. Les plus heureux ont touché le foie, Hans-Ruedi s'enfile un rein avec tout le système urinaire, quant à Maurice il se paye un exquis morceau d'intestin grêle, quelque chose qui doit s'approcher, par son goût et son odeur, de la panse de brebis facie !

Malgré toute sa bonne volonté ça a de la peine à descendre surtout que Mamy l'a copieusement servi ! Il doit bien se retenir pour éviter que la marchandise ne ressorte plus vite qu'elle n'est entrée. Plein de bonnes intentions, Papy lui propose alors un peu de piment pour faciliter les choses. Eh bien je vous jure que cela n'a pas été le cas ! A la première bouchée, notre brave homme est devenu rouge écarlate, transpirant de tous les côtés et les yeux remplis de larmes. Il a fallu un bon demi de thé pour que les choses s'arrangent quelque peu.



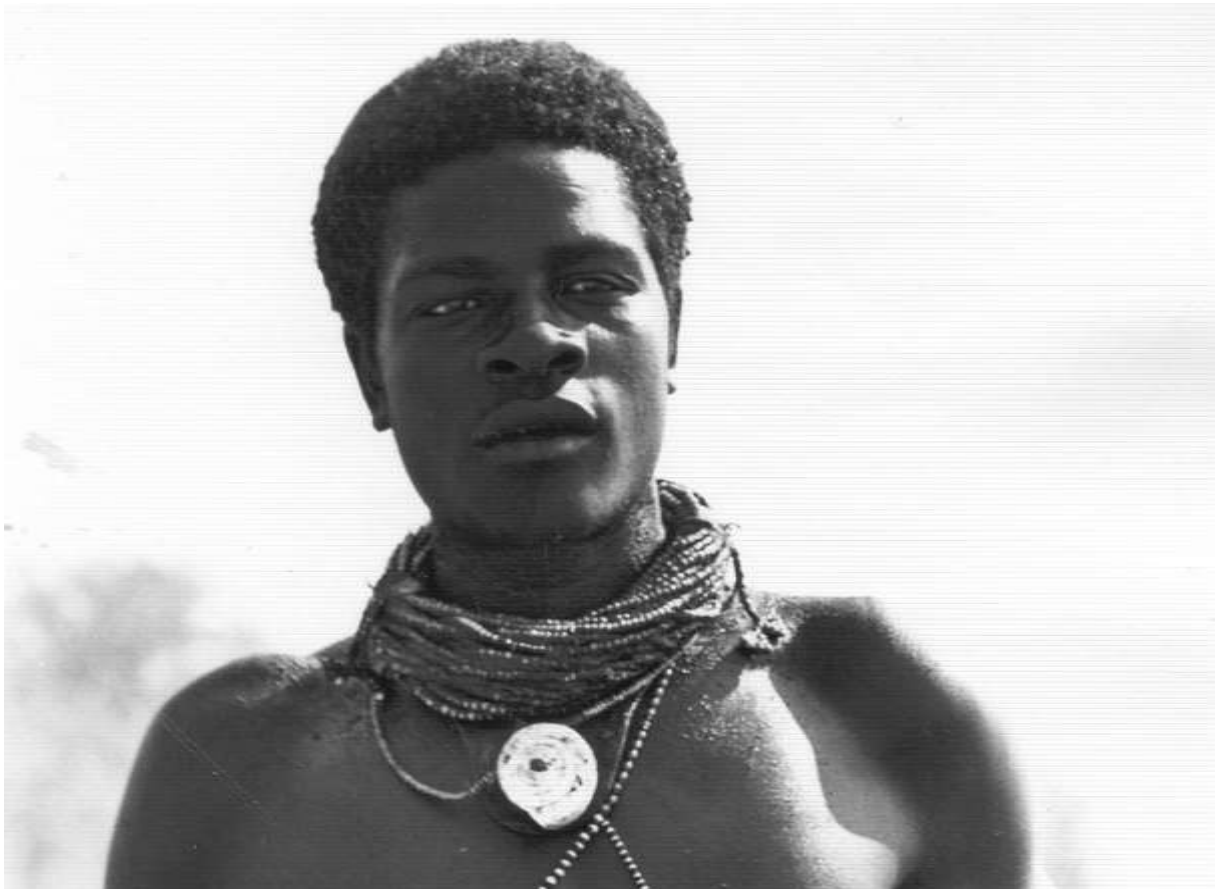
Le soir nous passons un moment au camp des femmes. Mamy et Hans-Ruedi apportent un message puis, en guise de salutations, nous interprétons un refrain en les faisant taper dans leurs mains. Il faudra voir à élargir notre répertoire car nous sommes vraiment très demandés !

Nous passons notre première nuit dans une case, plus exactement dans une hutte de paille construite tout exprès pour nous. Durant la nuit une hyène dévore une chèvre juste à côté de chez nous. Il fallait vraiment qu'elle soit très affamée, surtout qu'elle n'avait pas de thé pour la faire passer ! Pour bien finir la journée, le matelas pneumatique de Jean-Pierre est percé et une souris a avalé les gouttes nasales de Marie-Claude !!!

Mercredi 25 août

Avant de quitter Vipuata, village qui regroupe les chrétiens de la région et qui a à disposition un évangéliste et un instituteur en plus de la visite plus ou moins régulière du Docteur, nous faisons une visite à une Ombala. Le roi nous accueille et nous fait visiter sa capitale. C'est plein de symboles : il y a dans tous les coins des autels destinés à des sacrifices à des dieux particuliers. Il y a la cour du conseil, le cimetière des anciens rois, la cour des fêtes, le tribunal, la case d'initiation etc. Tout le village et chaque cours sont entourés de hautes palissades faites avec des pieux aiguisés.

Le roi actuel a 3 femmes. Il y a aussi dans la hiérarchie une femme d'une cinquantaine d'années qui joue un rôle primordial dans plusieurs décisions de la vie du royaume. Lorsque le roi est intronisé, il doit passer à plat ventre sous une porte de 15 centimètres de haut ! Il a encore aujourd'hui une grande autorité dans la région, mais ces royaumes sont en voie de disparition.



Nous quittons Vipuata avec deux poules sur le toit et des quantités d'œufs que nous ont offerts les gens du village et le roi. Nous nous dirigeons maintenant à l'est pour rejoindre le Cunene et le longer jusqu'au sud. Première halte à Capecella, petit hameau de chrétiens où vivent deux ou trois familles et plusieurs anciens lépreux, disciples du Christ en pleine brousse.

Nous reprenons la route à la tombée de la nuit à cause d'un petit incident mécanique. Attirés par les phares, toutes sortes de bêtes viennent à notre rencontre sur la route et nous voyons même une sorte de petit léopard. Puis nous nous mettons à chasser le lièvre. Après un ou deux essais infructueux, nous faisons notre première victime de la route. Vite Jean-Pierre saute de la voiture pour le saigner. Nous attachons sa dépouille à la porte arrière car le toit est pris par les poules et l'avant par un magnifique crâne de bœuf.

Après quelques kilomètres nous arrêtons chez le chef de poste de Mulondo. Pendant que Papy s'entretient avec le maître des lieux, nous dépeçons le lapin. Un vrai travail d'artiste ...exécuté par les toubibs. Après nous être quelque peu paumés dans une grosse brousse d'épiniers, nous atteignons enfin notre but : Caimoni, village de chrétiens Humbis... Les Africains mettent gentiment leur feu à notre disposition pour faire une bonne tasse de thé et c'est sans peine que nous nous endormons dans une grande case qui fait aussi office d'école et d'église. C'est à peine si les hurlements d'une hyène perturberont notre lourd sommeil. Cette nuit Jean-Pierre et Marie-Claude doivent se contenter d'un seul matelas pour les deux, mais comme les nuits sont très froides ce n'est pas forcément un désavantage !

Jeudi 26 août

Ce matin le matelas de Jean-Pierre et Marie-Claude est tout plat !!! Ce sont de véritables tombeurs de matelas !!!



Hélas nous devons quitter ici car notre car part dans moins d'une heure nous essayerons de vous faire parvenir la suite depuis Cavango. Maintenant encore à remercier tous ceux qui nous ont écrit et nous vous disons à tous : A la prochaine !

Les journalistes associés : Marie-Claude et Jean-Pierre
Le rédacteur ne chef : Maurice

